

LES BEAUX GOSSES, TOUTES PREMIÈRES FOIS

D'APRÈS LE FILM DE RIAD SATTOUF

Éditions de l'œil



Les Beaux Gosses - Toutes premières fois

Éditions de l'œil - Édité avec le concours de l'Académie des arts et techniques du cinéma

Sommaire

- p. 4 **Mes petites amoureuses**
Introduction de Freddy Denaës & Gaël Teicher
- p. 6 **Nous avons des voix très efféminées, des noms ridicules et des physiques chétifs.**
Entretien avec Riad Sattouf
- p. 14 **Il y avait des épreuves de torture pour nous faire pleurer !**
Entretien avec Alice Trémolières, Vincent Lacoste et Anthony Sonigo
- p. 24 **La première fois, il y a quelque chose de très enthousiasmant, naturel et facile.**
Entretien avec Anne-Dominique Toussaint
- p. 94 **Les Beaux Gosses**
Générique



Mes petites amoureuses

« Jamais de la vie
On ne l'oubliera
La première fille
Qu'on a prise dans ses bras (...) » ¹

¹ - *La Première Fille*,
Georges Brassens (1954, album *Les
Amoureux des bancs publics*)

Et sans doute jamais
n'oubliera-t-on, non plus,
les visions horrifiées renvoyées

par le miroir, quelques jours ou semaines avant ce
premier baiser...
L'élégance du film de Riad Sattouf est de nous
ramener sans ménagement à cette période
boutonneuse de nos propres vies, en ne nous laissant
pas un instant nous apitoyer sur le triste sort qui fut
alors le notre : *Les Beaux Gosses* sont si drôles qu'on
se dit qu'au fond, ce n'était peut-être pas si dur
que cela...

Dans l'étrange non-genre cinématographique qu'est
le film sur l'adolescence, *Les Beaux Gosses* est cet ami
que l'on aime beaucoup mais qu'on préfère enlacer

² - *Rebel without a Cause (La Fureur
de vivre)*, film de Nicholas Ray
(1955, 111 minutes) avec James
Dean, Natalie Wood, Sal Mineo,
prod. Warner Bros Pictures

³ - *Virgin Suicides*, film de Sofia
Coppola (1999, 97 minutes) avec
Kirsten Dunst, prod. American
Zoetrope, Eternity Pictures
et Muse Productions

⁴ - *Sommaren med Monika (Monika)*,
film d'Ingmar Bergman (1953, 96
minutes) avec Harriet Andersson,
prod. Svensk Filmindustri

⁵ - *À nos amours*, film de Maurice
Pialat (1983, 102 minutes)
avec Sandrine Bonnaire, prod.

⁶ - *Mamma Roma*, film de Pier Paolo
Pasolini (1962, 106 minutes) avec
Anna Magnani, Ettore Garofolo,
prod. Arco Film

⁷ - *Les Quatre cent coups*, premier
film de François Truffaut (1959,
93 minutes) avec Jean-Pierre Léaud,
prod. Les Films du Carrosse et SEDIF

⁸ - *Mes petites amoureuses*, film de
Jean Eustache (1974, 123 minutes)
avec Martin Loeb, prod. Élite Films
et Gala

⁹ - *Le Départ*, film de Jerzy
Skolimovski (1967, 93 minutes)
avec Jean-Pierre Léaud,
prod. Elisabeth Films

trop tard qu'ils sont petits, courts, étroits, comme
est étroite notre vie, comme est étroit le monde...
Il est ces maladresses et ces hontes dont on croit

quand personne ne nous
regarde...

Ni rebelle sans cause ² ni
vierge suicidée ³, ni *Monika* ⁴
ni Suzanne ⁵, sa « mamma »
n'est pas « Roma » ⁶ et pour
rien au monde il ne se
risquerait à faire les quatre
cent coups ⁷ - trop peur du
gendarme pour cela... Il se
méfie de la noblesse et du
port altier, de la révolte et
du chagrin, pour préférer
en rire à hauteur d'adolescent -
qui n'est déjà plus la hauteur
d'un enfant et pas encore tout
à fait celle d'un homme. Et
pourtant il est tout cela à la
fois (et Noémie Lvovsky a
tout d'Anna Magnani) comme
il est *Mes petites amoureuses* ⁸
(pour cette façon d'essayer
de se tenir droit, le regard
sombre, quand passe une
fille) et *Le Départ* ⁹, pour ces
vêtements dont on s'aperçoit

ne jamais pouvoir se remettre, ces cruautés qui
nous protègent et cette ignorance de la peine de
l'autre, il est ces obsessions qu'on tait faute de
déjà les maîtriser - un fétichisme du pied certain
parcourt le film de façon parfaitement muette...
- il est cette course au plaisir inconnu et cette
patate chaude du désir dont on ne sait quoi
faire - mais surtout, surtout, on ne veut pas
s'en débarrasser, quelle ivresse...

Il est surtout cette beauté des visages inaboutis,
des corps malhabiles, des mots sortis trop vite et
de ceux qui ne sortent jamais, il est cet entre-deux
ou tout est premier, le baiser comme la gifle.

¹⁰ - *Mes petites amoureuses*,
Arthur Rimbaud (1871)

Et sous le rire, il est enfin
ces vers de Rimbaud :

« Et c'est pourtant pour ces éclanches
Que j'ai rimé !
Je voudrais vous casser les hanches
D'avoir aimé ! » ¹⁰



Nous avons des voix très efféminées, des noms ridicules et des physiques chétifs.

Entretien avec **RIAD SATTOUF**,
extrait du dossier de presse du film.

RS — Quel est le sujet du film *Les Beaux Gosses* ?
— C'est l'histoire d'Hervé et de ses amis, collégiens à Rennes, en Bretagne. Exclus, un peu moches, un peu benêts, obsédés par l'idée de sortir avec des filles. C'est un film sur le monde secret des garçons, tel que j'ai pu le vivre avec mes copains. Il y a toute une catégorie de garçons qui a beaucoup de mal à exprimer sa crise d'adolescence, qui est désarçonnée par la fin de l'enfance. Ils se retrouvent avec des corps qui changent et pas forcément de la façon qu'ils avaient imaginée... Il y a un malaise intense par rapport au monde extérieur.

¹ - *Retour au collège*, bande dessinée de Riad Sattouf, éd. Hachette Littératures, 2005

— Y a-t-il une différence entre ce que raconte ce film et votre bande dessinée *Retour au collège* ¹ ?

RS — Oui, il s'agit d'une histoire originale. *Retour au collège* était le récit d'une expérience que je m'étais imposée, c'est-à-dire retourner dans une classe au milieu des élèves.

— Votre marque de fabrique, c'est la frustration sexuelle, les jeunes malhabiles débordés par leurs pulsions qui n'arrivent à rien, les pubères et leurs déboires. C'est autobiographique ?

RS — Ce n'est pas un film directement autobiographique. J'étais un adolescent timide, sans histoire. Si j'avais raconté mon adolescence, je pense que cela aurait été ennuyeux. Ma mère ne ressemble en rien à celle du film, par exemple... Mais les rapports que j'avais avec mes copains de l'époque étaient proches de ce que je montre. Nous avions des voix très efféminées, des noms ridicules (enfin surtout pour moi) et des physiques chétifs. Il nous était inconcevable de fumer des joints, de faire des tags dans la rue ou de fuguer. On avait peur d'aller en prison. Cette colère, qui est normale et doit s'exprimer, se retournait contre nous. C'est ce qui me fascine dans l'adolescence : comment les pulsions de vie et de mort s'expriment quand elles sont encore indomptées. Je ne voulais pas faire un film sur les codes des adolescents d'aujourd'hui, leur façon de parler, leur arsenal technologique... Je voulais faire un film sur la violence de leurs émotions.



— Justement, on se pose des questions sur l'époque de votre film. Il n'y a ni portable, ni iPod et, en même temps, il fonctionne avec les codes d'aujourd'hui.

RS — Je voulais trouver une moyenne entre mon expérience et celle de mes comédiens. Je ne voulais pas faire un film naturaliste, je souhaitais quelque chose d'étrange, la construction d'univers, pour parler pompeusement. Je trouve ça très ennuyeux de parler de portables, d'informatique, de M.S.N.... En plus, tous les enfants n'ont pas accès à cette technologie... Mes héros sont même exclus du progrès, d'une certaine façon ! Mes comédiens, qui étaient quand même mes premiers conseillers, me disaient : « Mais tes héros là, c'est des méga boloss, jamais on leur parle aux mecs comme ça... »

— Pour le casting, comment avez-vous procédé pour trouver les personnages que vous aviez en tête ?

RS — J'ai mis trois mois à trouver Hervé et les autres rôles. Le choix s'est fait à Paris, dans les lycées et les collèges, avec Stéphane Batut ² et son équipe qui avaient trouvé pas mal d'ados pour de nombreux films. Je leur ai dit ce que je cherchais, et ils m'ont rapporté 500 gamins à regarder sur des cassettes !

— Et à la sortie du lycée vous disiez : « Bonjour jeune homme t'as une tête de puceau, des boutons,

RS — tu veux faire un essai pour mon film ? »
— Je ne voulais pas d'ados comme dans les pubs, beaux et sauvages, la nymphe, le giton, le rebelle, l'arabe de service... Je voulais des vilains petits canards avec des tronches, des façons de parler, des démarches. On leur faisait faire des scénettes... Ceux qui arrivaient à rester naturels, à exprimer des émotions sans jouer « comme au cinéma », je les gardais de côté. Vincent Lacoste qui incarne Hervé avait ce côté super timide, renfermé, avec un visage de bébé et, en même temps, une grosse voix pour se cacher derrière. Il m'a imité son prof avec une nuance très finaude. Pour celui qui joue Camel, Anthony Sonigo, ça a été tout de suite évident : je l'ai vu, c'était lui. Alice Tremolières, qui joue Aurore, ne ressemble pas du tout à ce qu'elle est dans le film. C'est une jeune fille un peu bohème, timide, un peu boulotte, avec plein d'idéaux... Mais c'est aussi une grande musicienne, qui joue de nombreux instruments. Je me suis tout de suite dit qu'à 14 ans j'aurais été amoureux d'une fille comme ça !

— Comment avez-vous dirigé ces jeunes gens puisque vous êtes un ex-psychopathe immensément timide ?

RS — Eh bien on a répété ! C'était assez instinctif. Pendant le casting, j'ai demandé aux garçons de craquer une allumette et de la rapprocher du visage de la partenaire. J'ai choisi Vincent Lacoste pour

Hervé, parce que derrière ses allures balourdes, il a quasiment failli brûler la fille, et acceptait presque de se laisser brûler. Ça voulait dire qu'il n'avait peur de rien. Après, je me suis dit que je devais les prendre par leur côté animal. On a fait le singe. Comme une secte, pendant des heures, on n'avait pas le droit de parler, on était des singes. Ensuite, je leur faisais répéter des scènes entières en singe. Ils arrivaient à exprimer des émotions terriblement fines, souvent mieux qu'avec la parole, ils utilisaient leur corps... Ça leur permettait de se libérer. Pendant le tournage, lorsqu'ils n'arrivaient pas à sortir certaines émotions, on se mettait dans un coin et on faisait les singes, on essayait de trouver le truc. Je crois que ça débloque plein de choses, on n'y pense pas assez !

— Certainement ! Et pour un premier film tout s'est formidablement passé ?

RS — Eh bien oui. Sauf, trois jours avant le tournage, Vincent Lacoste, le comédien principal s'est blessé au genou. Attelle et tout le reste... Il était allé à un concert de rock, malgré l'interdiction de la production (et de sa mère !). Le film a failli s'arrêter. Je l'ai pris boiteux quand même, il était trop parfait. Son boitement a même ajouté quelque chose à son personnage, cette démarche bizarre.

— Aviez-vous des références, des films sur l'adolescence qui vous ont servi de modèles ?

RS — Pas vraiment... Évidemment, j'adore *Les Quatre cents coups*³, *L'Argent de poche*⁴, j'étais obsédé par

³ - *Les Quatre cent coups*, premier film de François Truffaut (1959, 93 minutes) avec Jean-Pierre Léaud, prod. Les Films du Carrosse et SEDIF
⁴ - *L'Argent de poche*, film de François Truffaut (1976, 105 minutes) avec Philippe Goldmann, prod. Les Films du Carrosse et United Artists
⁵ - *Petites*, téléfilm de Noémie Lvovsky (1997, 91 minutes) avec Magali Woch, Ingrid Molinier, Julie-Marie Parmentier, prod. Arte France
⁶ - Noémie Lvovsky, cinéaste et actrice française n  e en 1964 à Paris, France

l'idée de faire quelque chose de naturel dans le jeu des gamins... Mais, comme en bande dessinée, j'ai du mal à avoir des référents. J'ai vu le film *Petites*⁵ de Noémie Lvovsky⁶ après l'avoir choisie comme comédienne ! Ce côté brut, sauvage, intense... C'est un de mes films préférés sur l'adolescence ! Je voulais montrer à quel point le physique hors norme de mes ados était beau. Je voulais donner le sentiment d'être très près d'eux, filmer au plus serré, que l'on sente leurs peaux grasses, leurs défauts, leurs odeurs animales.

— Vous qui aviez été élu le garçon le plus laid de votre classe, vous vous êtes vengé sur les coupes de cheveux, les appareils dentaires et les comédons ?

RS — Le bouton qu'a Vincent sur la lèvre évolue tout au long du film. Il passe de blanc à cicatrisé... La maquilleuse suivait à de près ! La coupe de cheveux de Camel, entre Candeloro et le fan de métal, c'est celle que je rêvais d'avoir en troisième. J'étais fan de hard rock, mais j'étais les cheveux trop frisés... plutôt que de me venger, je me suis fait plaisir !!!

RS — Il y a des scènes hilarantes. Le spiritisme et les scènes de gymnastique sont exceptionnels.
—    Rennes, j'étais des copains qui faisaient du spiritisme. Chaque fois qu'ils parlaient à des esprits, c'était toujours à des célébrités historiques maléfiques... Napoléon, Hitler, Jack l'  ventreur, ou encore à Satan, Lucifer... Ils devaient se sentir tellement minables dans leurs vies. Le sport, je crois que ça parle à tout le monde. C'est un moment de compétition pendant lequel on doit prouver quelque chose physiquement. On peut vivre d'immenses moments d'humiliation. Je ne voulais pas tomber dans le manichéisme et faire un film d'ados avec, d'un côté, les gros cons bons en sport qui réussissent tout et, de l'autre, les braves gentils psychopathes... C'est pour cela que mon héros est très cruel parfois. Tout le monde essaie juste de s'en sortir.

— Mettre un C.P.E. noir, un Camel qui aime le rock c'est jouer avec les clichés. Votre film aborde la question de l'intégration et de la mixité en déjouant les pièges. Ce n'est ni dit ni pas dit. Vous êtes n   à Paris, avez vécu en Lybie, en Syrie... avant de revenir à Rennes à 11 ans. Votre France est comme   a ?

RS — Lorsque j'étais au collège, il y avait un noir et j'étais le seul avec un nom arabe. Ce n'était pas un collège de bourges, c'était comme ça... Pour mon film, je ne me suis pas dit : « Bon alors, il faut trois noirs, cinq arabes sans oublier un ou deux chinois... »

Je m'en fichais, je n'ai pas choisi les comédiens sur ces critères, ni écrit le scénario dans ce sens. Le C.P.E. est noir simplement parce que ça existe des C.P.E. noirs. Et Camel s'appelle Anthony Sonigo et je trouve qu'il fait très bien le petit arabe fan de métal. En revanche, ce que je trouve rigolo, c'est de mélanger toutes ces références. Hervé carbure au rap, sa mère lui reproche d'écouter cette « musique d'arabe », son pote qui, lui, est d'origine arabe, écoute du métal... En fait, je crois que je m'en fiche et que j'adore en rigoler : c'est tellement sérieux aujourd'hui ces questions. Les gens dans leur tête se foutent souvent de leur origine. C'est la société qui les pousse à la revendiquer. Il y a plein de jeunes qui sont sans histoire. Pas nuls, pas bons, pas violents, pas cancre, rien. Juste sans histoire.

— Pouvons-nous parler de chaussettes et de masturbation ?
RS — Ah la masturbation, j'adore, c'est un super sujet. Je n'ai aucun problème avec ça, je peux en parler des heures. Pour moi c'est l'expression de la pulsion de vie. Quant à cette histoire de chaussette, c'est connu, cela permet, très simplement, de se débarrasser du sperme sans que personne ne s'en aperçoive. Vous la mettez au sale et vos parents ne se rendent compte de rien. Enfin un grand mystère domestique élucidé ! Le tournage de ces scènes n'a posé aucun problème à Anthony et Vincent. Ils me disaient : « C'est quand la scène où on met vraiment la bite dans la chaussette ? » Je répondais : « Mais ça va pas la tête ? T'as 14 ans, c'est interdit. On va la faire en cinéma. » Et eux : « Oh pas cool c'était ma

scène préférée. » Pendant le tournage, il y avait vingt-cinq personnes autour d'eux : rien à fiche.

— L'élève retardé de la classe c'est le quota bonne conscience d'aujourd'hui ?

RS — Vous parlez de Mahmoud, dans le film...
 Il vit son enfer. On ne sait pas ce qu'il va devenir, mais lui aussi essaie de s'en sortir. Il y en avait un dans ma classe comme lui. J'avais déjà utilisé un personnage semblable dans mon livre *Manuel du puceau*⁷... Les autres étaient impitoyables avec lui. Ce type était un martyr. Ses parents refusaient de le mettre dans une institution spécialisée. Les élèves faisaient de la corrida avec lui dans la cour. C'était terrible à voir.

⁷ - *Le Manuel du puceau*, bande dessinée de Riad Sattouf, éd. L'Association, 2004

*puceau*⁷... Les autres étaient impitoyables avec lui. Ce type était un martyr. Ses



— Le film démarre sur un baiser mémorable.
RS — Je trouve ça hyper violent quand des ados s'embrassent et je voulais ouvrir le film par une scène choc, méga réelle, pour mettre le spectateur tout de suite dans le bain. Et c'est un clin d'œil à Larry Clark⁸ dans *Kids*⁹...
⁸ - Larry Clark, photographe et cinéaste américain, né en 1943 à Tulsa, Oklahoma, U.S.A.
⁹ - *Kids*, premier film de Larry Clark (1995, 91 minutes) avec Leo Fitzpatrick et Sarah Henderson, prod. Guys Upstairs, Independent Pictures, Kids NY Limited, Miramax Films et Shining Excalibur Films

— Était-ce difficile pour vos comédiens, de jouer ces scènes de baiser ?
RS — Absolument pas. Rouler des pelles, pour eux, c'est comme se faire la bise ! Ils faisaient leurs scènes et ils pensaient à autre chose. À leur âge, ça m'aurait fait avoir une crise cardiaque.

— Le choix des adultes s'est fait après celui des ados ?
RS — Au départ, je voulais des comédiens peu vus. J'avais une peur phobique de la vedette. Je voulais que les comédiens soient à moi. J'aimais beaucoup Noémie Lvovsky que j'avais adorée dans *Actrices*¹⁰. Elle a une étrangeté et une sensibilité incroyables. C'est une immense comédienne. Elle a apporté des choses à son rôle que je n'aurais jamais pu imaginer. Yannig Samot, en beau-père d'Hervé, me rend heureux dès que je le vois. Avec cette

¹⁰ - *Actrices*, film de Valeria Bruni Tedeschi (2007, 107 minutes) avec Valeria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovski, Matthieu Amalric, prod. Fidélité Films

virilité, ce côté naïf et détendu dans la perversion, je me dis : « On l'a jamais vu ailleurs avant, il est à moi ! » Fred Neidhardt, en prof de S.V.T. dépressif, il est d'une beauté ! Il dégage des choses incroyables dans ses petits gestes, avec les poils de sa barbe... Et puis, au bout d'un moment, je me suis dit : « Quand même, tu referas peut-être plus jamais de films... » Alors j'ai fait une mini liste des comédiennes que j'adorais, Emmanuelle Devos, Irène Jacob et Valeria Golino, bien sûr, ma muse absolue. Elles ont toutes accepté. J'ai eu du bol ! En fait, j'aime tellement mes comédiens, c'est niais, je sais !

— Vous en avez profité pour proposer une scène porno à Valeria Golino avec www.mamanchaudasse.com.

RS — Ma productrice avait fait un film culte pour moi,

11 - *Respiro*, film d'Emmanuele Crialesa (2003, 90 minutes) avec Valeria Golino et Vincenzo Amato, prod. Les Films des Tournelles

12 - *Hot Shots*, film de Jim Abrahams (1991, 90 minutes) avec Valeria Golino et Charlie Sheen, prod. Twentieth Century Fox Film Corporation

Respiro **11**. Lorsque je suis entré dans son bureau, l'affiche du film s'étalait, immense, derrière elle. Le premier film que j'ai eu le droit de voir seul au cinéma, c'était *Hot Shots* **12**. Valeria Golino est juste

la plus jolie fille du monde, une actrice hallucinante. Et quand elle a accepté ce truc, je me suis dit : « OK, plus rien ne pourra m'arriver. » C'était assez délicat d'expliquer la scène à Valeria Golino mais je lui ai dit :

« Ben voilà, ce serait pour faire un faux film de cul sur une maman qui se tape des petits jeunes, et c'est moi qui jouerais le petit jeune. » Elle s'est marrée et elle a dit : « Ce n'est pas vraiment séxouèl ? » J'ai dit : « Euh... non. » Elle a dit : « D'accord tou é sympa ! »

— On connaît de vous les incomparables BD *La Vie secrète des jeunes* **13** dans *Charlie hebdo*, *Le*

13 - *La Vie secrète des jeunes* et *La Vie secrète des jeunes 2*, bandes dessinées de Riad Sattouf, éd. L'Association, 2007 et 2010

14 - *Pascal Brutal*, bandes dessinées de Riad Sattouf (*La Nouvelle virilité*, 2006 ; *Le Mâle dominant*, 2007 ; *Plus fort que les plus forts*, 2010), éd. Fluide Glacial

Manuel du puceau, *Retour au collège* et *Pascal Brutal* **14** dans *Fluide Glacial* qui n'ont absolument aucun rapport avec le cinéma. D'où est venue l'idée et l'envie, surtout, de faire un long métrage ?



RS — En fait, je n'en ai pas eu envie. Enfin, j'adore le cinéma, j'y vais, je vois presque tout ce qui sort, mais j'imaginai que c'était un truc épuisant à faire : écrire un projet et, surtout, trouver des producteurs, convaincre ces producteurs qui, par principe, sont trouillardes ou m'imposeraient je ne sais quel nouveau bellâtre de la télévision soit disant rigolo à la mode... Recommencer cent fois un scénario en supprimant tout ce qui peut heurter je ne sais quelle association catholique... Et en fait je n'ai, pour ainsi dire, rien eu à faire de tout cela.

— C'est-à-dire ?

RS — C'est Anne-Dominique Toussaint, la productrice, qui m'a contacté après avoir lu ma BD *Retour au collège*. Elle envisageait de faire un film sur les adolescents et m'a demandé si je voulais écrire le scénario. Je ne la connaissais pas. On n'avait pas d'amis en commun. C'est juste qu'elle aimait mes BD et que je l'ai tout de suite trouvée humaine et

15 - Les Films des Tournelles ont produit les films d'Emmanuel Carrère *Retour à Kotelnitsh* (2003, 105 minutes) et *La Moustache* (2005, 86 minutes) avec Vincent Lindon et Emmanuelle Devos ; conférer entretien avec Anne-Dominique Toussaint dans cet ouvrage

très posée. Elle avait fait des films que j'aimais beaucoup, *Respiro*, les films d'Emmanuel Carrère **15**... Ça fait un peu cire-pompes de dire cela surtout maintenant qu'elle a produit mon film, je me rends

bien compte, mais c'était tellement unique. Elle me poussait à en rajouter plutôt qu'à en enlever.

— Et ensuite ?

RS — Et puis je ne sais pas comment j'ai fait mais j'ai fini par dire que ce serait bien que celui qui écrit le scénario original soit celui qui choisisse les acteurs, l'équipe et aussi les décors. Et elle a dit oui. Elle a dit oui tout de suite. En même temps, cela s'est fait par étapes. On pouvait arrêter à chaque stade. J'ai écrit un synopsis puis un autre plus gros. Cela fonctionnait donc on continuait. J'ai écrit une première version du scénario. Je me suis un peu embourbé et j'ai fait appel à Marc Syrigas, un copain et super scénariste, avec qui j'ai tout repris. Jusqu'au premier jour de tournage, j'avais un peu du mal à croire que tout cela était bien réel.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

RS — J'ai beaucoup de mal à répondre à ça. Le sérieux des reportages à la télévision me fait rire mais aussi les gens très sérieux, les hommes politiques, les échangistes. En fait j'aime rire des trucs tristes pour les rendre moins tristes !

— Et qu'est-ce que vous avez préféré pendant ce tournage ?

RS — Faire pleurer vraiment mes comédiens !

Il y avait des épreuves de torture pour nous faire pleurer !

Entretien avec **ALICE TRÉMOLIÈRES, VINCENT LACOSTE** et **ANTHONY SONIGO**, respectivement Aurore, Hervé

et Camel dans *Les Beaux Gosses*.

Le rendez-vous se déroule dans l'immensité ouatée d'un salon de l'Hôtel de Sauroy, dit Espace Photographique de Sauroy, chez Jacques Borgetto.



L'œil — La première fois que vous avez entendu parler du tournage des *Beaux Gosses* ?

VL — J'étais en train de manger à la cantine ! Une dame m'a donné un papier pour un casting... j'y suis allé et... j'ai été pris.

AT — J'étais au lycée, c'était un mercredi. Un monsieur est venu, et le souvenir que j'en ai c'est... que j'étais de dos, donc je ne l'ai pas vu arriver... Il m'a demandé si ça m'intéresserait de faire un film, il m'a donné le même papier qu'à Vincent. J'y suis allée, et voilà...

AS — En fait, Riad avait déjà réalisé un court métrage, pour lequel j'avais envoyé mes photos. Il ne m'avait pas retenu, mais il avait gardé mes coordonnées et m'a rappelé. Je suis allé passer le casting...

L'œil — La première fois que vous avez entendu parler des bandes dessinées de Riad Sattouf ?

AS — Au casting : il y avait des piles de *La Vie secrète des jeunes*¹ posées là, et on pouvait feuilleter...

¹ - *La Vie secrète des jeunes* et *La Vie secrète des jeunes 2*, bandes dessinées de Riad Sattouf, éd. L'Association, 2007 et 2010

AT — Je connaissais ses dessins dans *Charlie Hebdo*, mais en fait, je n'avais pas retenu le nom du dessinateur et, du coup, je n'avais pas fait le lien avec le réalisateur pour lequel je passais le casting.

VL — Je ne connaissais pas du tout mais, depuis, il m'a filé ses BD !

L'œil — Comment s'est déroulé le casting ?

VL — La première fois, Riad n'y était pas. Il y avait la

dame qui m'avait donné le papier à la cantine, elle nous posait des questions sur nous-mêmes. Ensuite, il y avait un petit bout de texte... La deuxième fois, il y avait Sonigo. Ensuite, il y a eu trois ou quatre séances...

AS — Il y a eu cinq séances de casting. Mais à partir de la troisième, Riad cernait plus les acteurs, alors il échangeait les personnages pour voir... Il nous faisait essayer tous les rôles. J'avais fait Hervé, Benjamin et Méryl et je changeais avec les autres personnes qui étaient là.

AT — Oui, au bout du troisième, il y avait un petit cercle avec les mêmes gens qui revenaient, qui tournaient entre eux... J'ai joué avec Vincent, Julie² et Irwann³. On reconnaissait

les têtes et on savait qu'on approchait du bout, sans pour autant savoir quand ce serait.

VL — Mais il nous l'avait dit au bout du troisième essai.

AS — Ah non, il ne m'avait rien dit.

AT — Moi non plus.

L'œil — Il t'avait dit quel personnage tu interpréterais, ou il t'avait simplement dit que tu jouerais dans le film ?

VL — Après le troisième rendez-vous, il m'avait emmené dans un bureau pour me dire qu'il pensait à moi pour le premier rôle.

L'œil — Est-ce que dans le casting il y a eu séparation des rôles : les premiers d'un côté, les seconds de l'autre, ou bien tout le monde se croisait ?

AT — Je pense qu'on a été séparé puisqu'on a revu les mêmes gens tout au long du casting. C'est au moment du tournage que j'ai vu, pour la première fois, ceux qui avaient les petits rôles.

VL — Avec Sonigo, on s'est vu trois fois pendant le casting...

AS — Pour Alice, je me souviens qu'après m'avoir fait jouer avec Camille Andrey⁴, qui joue aussi dans le

film, Riad m'avait dit : « Tu vas voir il va y avoir une bête de fille » (*rires*). C'était Alice.

AT — (*à Anthony*) Oui, je me souviens d'avoir joué avec toi, mais j'ai oublié ce qu'on avait fait... tu ne devais pas m'agresser ?

AS — C'était ma scène avec Julie, non ?

AT — Oui, voilà, tu devais la draguer...

AS — ... et elle me renvoyait «... il est beau ton dentier » ou un truc dans le genre.

L'œil — Comment est venue l'envie de faire du cinéma ?

AS — Je veux être comédien depuis tout petit. Avant *Les Beaux Gosses*, j'avais déjà joué dans des courts métrages, des pubs, des téléfilms, des émissions télé... Je passais beaucoup de castings et celui-là est arrivé. Dans mon premier téléfilm, j'avais d'ailleurs le même nom que dans *Les Beaux Gosses*, Camel, alors qu'initialement, le personnage devait s'appeler Diego !

AT — Je fais beaucoup de théâtre depuis longtemps, mais je n'avais pas du tout dans l'esprit de devenir

comédienne. Je n'en suis toujours pas sûre aujourd'hui. Ce n'était donc pas un rêve mais, quand j'ai vu le papier, je me suis dit que c'était une expérience à tenter. Je ne le regrette absolument pas.

VL — J'aimais le cinéma en tant que spectateur mais je n'imaginai pas en faire. Maintenant, j'ai envie de continuer, je veux en faire mon métier. D'ailleurs, depuis, j'ai joué dans un film qui va bientôt sortir, mais je ne sais pas comment il s'appelle : il doit

5 - Julie Delpy, actrice et cinéaste française née en 1969 à Paris, France
changer de nom... J'ai aussi tourné dans un film de Julie Delpy ⁵, l'été dernier.

AT — Après le film de Riad, j'en ai refusé pas mal d'autres. En fait, juste après le tournage, je n'en avais pas du tout envie. Ça m'a reprise seulement cette année. En septembre, je me suis posé des questions sur ce que je voulais ou pas et j'ai accepté deux propositions qui me sont tombées dessus, comme ça. Je n'ai pas d'agent, et je ne sais toujours pas si j'en veux un, donc j'ai eu de la chance que des réalisateurs m'appellent directement.

AS — Moi, depuis *Les Beaux Gosses*, j'ai joué dans des courts-métrages, commencé à écrire la première partie d'un one man show et je m'apprête à aider un ami dans la réalisation d'un court-métrage. J'ai envie d'être comédien mais pourquoi pas, plus tard, être aussi réalisateur. Enfin, ce n'est pas pour tout de suite ! Et au cinéma je suis prêt à jouer tous les rôles mais, au théâtre, je préférerais le one man show.



AT — J'ai d'autres projets que le cinéma et je ne sais pas encore si j'ai envie d'en faire mon métier. Mais j'imagine que si je veux, quand même, lui laisser une place dans ma vie, ce sera en tant que comédienne.

VL — Tout m'intéresse. Je pense qu'au bout d'un moment j'aurai envie de réaliser ou, en tout cas, d'écrire des scénarios. Ça me plaît, mais il faut encore un peu de temps pour que je réussisse à structurer toutes mes idées !

L'œil — Qu'est-ce qui s'est passé entre le casting et le tournage ? Et après ?

VL — La première fois que j'ai participé au casting, c'était en février 2008... il y a longtemps !

AT — J'ai eu le rôle le 1^{er} avril, j'ai cru qu'on me faisait une blague !

AS — Oui, de février à avril, on n'a fait que passer des castings ! Après, on s'est rencontré, Vincent, Alice, Julie, Meryl, Camille, Robin ⁶ et moi. On a fait

6 - Robin Nizan-Duverger, qui joue Benjamin
plusieurs photos types pour cerner les personnages et, là, c'était définitif.

AT — On se faisait coiffer, on a fait des répétitions costumes...

AS — On a fait beaucoup de répétitions dans une petite salle, du côté d'Arts et métiers.

AT — Il y a eu des répétitions en tous genres, des lectures, des essais costumes, maquillage... Beaucoup d'impros, aussi.

AS — Riad nous demandait de faire des exercices :

faire les singes...

AT — Mais ce sont des choses qu'on faisait aussi pendant le tournage : juste avant de tourner, il nous faisait improviser pour nous décontracter ou parce qu'il n'était pas content du travail de la veille et voulait que ce soit plus naturel.

L'œil — On trouve des scènes improvisées dans le film ?

AT — Ce n'est jamais vraiment de l'impro, mais jamais très proche du texte non plus...

VL — Si... j'ai tourné une scène improvisée avec Noémie ⁷, une scène de petit déjeuner. J'étais sensé être content parce que c'était le

lendemain du jour où j'étais sorti avec Aurore. J'attendais que Noémie fasse ce que Riad m'avait expliqué qu'elle ferait et, en fait, elle n'a rien dit du tout. Elle a simplement bu son café. C'est dans le film. La première fois que j'ai vu Noémie, on avait

8 - Les Films des Tournelles, société de production des *Beaux Gosses*
improvisé pendant une heure aux Tournelles ⁸, autour la relation mère-fils.

AT — Et elle, ensuite, n'arrivait pas à se défaire de ce rôle, elle était toujours derrière Vincent à lui dire : « Ah mon fils... ! » Il devenait fou !

L'œil — Est-ce que Riad a réutilisé des improvisations que vous aviez faites pendant les essais ?

AS — Vincent et moi avions répété la première scène du film aux Tournelles. On devait regarder un couple qui s'embrassait et j'ai dit à Vincent :

« Mais il est plus moche que nous, lui, avec sa tête de cul de l'univers ! » Et, le jour du tournage, Riad nous donne la scène : il avait repris la phrase.

AT — Il s'est même un peu adapté à nos personnalités. À la base, je devais être une danseuse classique. On s'est vite rendu compte que c'était impossible ! La scène du cours de gym dans laquelle je mets mes mains par terre, par exemple, a été une vraie galère : tout le monde a dû me porter pour que je puisse tenir parce que je ne suis absolument pas danseuse ! Donc il a transformé la passion pour la danse en passion pour la contrebasse.

L'œil — La première prise du film ?

VL — Dans le bus, quand je rigole au sujet du cancer. C'était assez pénible parce que j'avais cet espèce de gros pull en laine, qui gratte, alors qu'il faisait super chaud. En fait, au début, j'avais peur. Comme je suis assez timide, ça me fait toujours ça la première fois. *(aux deux autres)* C'est vrai, rigolez pas...

AS — ... confessions d'un Lacoste !

AT — C'était ma première scène aussi, puisqu'on était ensemble. C'est vrai qu'il faisait chaud et que c'était un peu pénible. Mais après, ça allait. Il y avait une très bonne ambiance.

VL — Le deuxième jour, c'était avec Sonigo...

AT — ... quand il courrait derrière le bus.

VL — Non, chez lui, avec l'ambiance sado-maso.

AS — Non : la première scène que j'ai tournée, c'est celle de l'abribus, avec le catalogue de *La Redoute*,

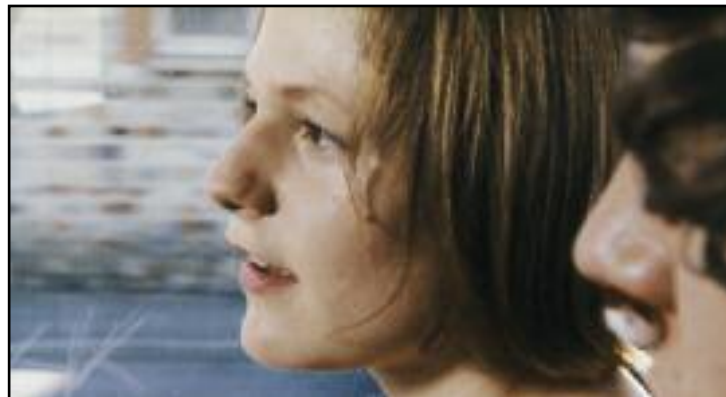
quand je te montre : « La chatte, les tétons... » et après Alice arrive... C'était au tout début puisque ensuite, quand on a tourné la scène dont tu parles, Alice n'était plus là, elle était rentrée à Paris pour le bac blanc de français.

VL — On n'arrivait pas à la faire, on s'était fait engueuler pendant toute une matinée.

L'œil — La première fois que vous vous êtes vus à l'écran ?

AT — Je n'ai pas aimé du tout. Je n'aime déjà pas les photos en famille... ça c'est encore pire ! C'est gênant, on est face à une réalité, face à un travail dans lequel on s'est investi pendant un mois et demi... C'est très drôle quand on n'est pas dedans, mais quand on se retrouve dans une scène... c'est désagréable. C'était une projection du film à moitié fini - on n'avait pas le droit de regarder les rushes. Mais j'ai été privilégiée, j'étais toute seule : eux n'ont pas vu cette première version ! L'impression globale était un peu particulière. J'étais vraiment contente du film, par rapport au reste de l'équipe, mais je n'avais plus du tout envie de rire dès que j'étais dans une scène. On se prend un peu une claque, quand même. Je pense que ce n'est agréable pour personne de se regarder une minute et demie, puis à nouveau une minute et demie à dire des trucs...

AS — Moi, ça ne me choque pas de me voir parce que c'est un personnage, un autre. Après, en voyant l'image, le résultat, je me rends compte qu'il y a des choses qui ne vont pas. Mais c'est plutôt la réaction



des gens dans la salle qui est angoissante.

L'œil — La première projection publique ?

AS — Il y avait toute l'équipe, nos parents...

AT — Moi, j'avais assisté à une autre projection, avant, à laquelle des jeunes choisis dans la rue avaient été invités, pour tester le film. Et, par erreur, ils ont donné une invitation à Pablo, l'un des comédiens, qui ne pouvait pas y aller et me l'a proposée. J'y suis allée, en me camouflant presque, pour voir la réaction des gens. J'étais au milieu de la salle, entourée et cachée par deux copines, et j'écoutais les gens parler : « Ouah, mais comment elle fait la meuf, ah mais elle a les pieds dégueulasses... » Alors, au fur et à mesure je me rabaissais un peu plus dans mon siège et, en sortant, je me cachais le visage ! En fait, c'était une bonne expérience.

L'œil — Vos scènes préférées ?

AS — Quand Noémie et Vincent s'engueulent. Pendant cette scène j'étais derrière, avec toute l'équipe... morts de rire ! Vincent l'a recommencée plusieurs fois, et à chaque fois c'était drôle ! Et finalement, c'est ma scène préférée.

VL — Je ne me trouve pas très bon dans cette scène.

L'œil — Vraies ou fausses larmes quand vous pleurez ?

VL — Vraies ! Riad mettait la pression ! Il y avait des épreuves de torture pour nous faire pleurer ! Il nous parlait de choses qui nous touchaient...

AT — Il m'avait mise dans le noir, et il faisait juste passer sa bouche par la porte en disant :

« Tes parents sont morts... ta sœur est morte... »
Au début ça ne me faisait rien. Et puis il a fermé la porte, il m'a laissée toute seule ruminer tout ça. Et finalement j'y suis arrivée. Il fallait prendre la prise juste au moment où la larme coulait, sinon tout était à refaire ! Donc j'arrivais doucement en disant « C'est bon, c'est bon », et on tournait ! Mais on a mis du temps parce qu'on n'y était pas habitué. Mais il voulait des vraies larmes parce que ça se voit...
— ... c'est plus naturel.

AS

AT

— Il n'y a pas que les larmes quand on pleure. Le visage, la gorge changent aussi. Des gouttes dans les yeux ne transforment pas le visage.

VL

— Je pense qu'il voulait capter l'émotion pour que ça semble naturel. Il a toujours voulu qu'on pleure



vraiment. Il a fait beaucoup de prises.

AS

— De manière générale, il voulait que toutes les scènes soient naturelles.

AT

— Excusez-moi les garçons, mais pour rappel, Riad nous a pris parce qu'on ressemblait à nos rôles !

L'œil

— Vous vous êtes reconnus à la lecture du scénario ?

AS

— Lors de la première lecture il avait dit « désolé pour ceux qui ne sont pas épargnés... »

AT

— Il y en avait un qui était décrit comme « le gros boutonneux à la peau grasse »... C'est pas évident quand on sait que le rôle est pour soi ! Après... moi, je ne me suis pas reconnue. Riad a reconnu quelque chose, je ne sais pas quoi... Contrairement aux deux autres, j'avais quand même deux ans de plus que mon personnage. Quand on est en train de passer son bac, ça change pas mal de jouer une fille qui est en troisième !

VL

— C'est vrai qu'elle ne te ressemble pas beaucoup... Je pense qu'on arrivait à être naturel. Et Riad aimait bien nos particularités : j'ai une grosse voix, Sonigo zozote, Alice, comme elle faisait un peu plus mature, était « élevée » par rapport à nous qui faisons plus petits, plus gamins. Les filles sont toujours un peu plus matures au collège. Je pense que c'est pour ça que Riad l'a choisie.

L'œil

— Vous tourniez de façon discontinue, vous pouviez partir et revenir ?

AS

— Les deux premières semaines se sont passées à Rennes. La première, il y avait Alice, Vincent et moi.

9 - Thania Perez, qui joue Jenifer

Puis Alice est partie. Tania⁹, une autre comédienne, est

venue un jour. Mais Vincent, Noémie et moi étions le plus souvent ensemble.

VL

— Tous les deux, on était tout le temps là.

AS

— Vincent tournait vraiment tous les jours, et moi j'arrêtais un peu parfois. Il y avait un professeur, qui n'était pas du tout professeur, pour me faire bosser le brevet.

VL

— Ah, Philippe !

AS

— Le dernier jour, on avait fait une fête à Rennes, à laquelle il ne voulait pas rester. Alors, on insistait avec toute l'équipe. Et il commençait à danser, comme ça, avec un pied levé... ! (*mimant*) Ensuite, il y a eu une pause d'une semaine pour le brevet. Et on a passé tout le reste du mois à Gagny, à tourner tous les jours, avec toute la classe et, parfois, des figurants.

L'œil

— Riad vous a montré des choses avant le tournage ? Des films, des choses à lire ?

AS

— Non.

VL

— On a fait beaucoup de répétitions. Il nous a demandé d'être naturels.

AS

— Pour mon rôle, ils avaient pris un professeur de guitare, Eliot. Riad lui avait conseillé de me faire écouter du métal. Mais ça ne m'a pas vraiment servi...

VL

— Au final, il a été doublé par Riad !

AS

— C'est lui qui joue dans le film ! Donc...

VL

c'était juste pour que j'apprenne les positions. — Dans la scène chez le marchand de guitare, il est en train de jouer, il y a un gros bruit mais, en vrai, il y avait une espèce de « cling cling ». C'était super ridicule !

AS

— Seul l'ingénieur son recevait le son des baffles. Nous, on n'avait que le son pourri.

L'œil

— Riad est-il très directif ?

AT

— Non, mais exigeant.

VL

— Enfin... il nous dirigeait beaucoup, quand même.

AT

— Mais il ne nous disait pas : « Cette phrase, tu la dis comme ça, celle-là comme ça... ». Il était exigeant par rapport à ce qu'il voulait mais pas directif dans la manière d'y arriver.

VL

— Tant qu'il n'avait pas ce qu'il voulait, il faisait recommencer la scène. Il y a eu ce plan séquence, qui, d'ailleurs, n'est pas dans le film : on descendait la cour pour se ranger...

AS

— C'était le premier jour à Gagny. Il faisait très chaud. C'était la première fois qu'on était confronté aux figurants, et comme chacun de nous, dans la classe, avait un look très particulier, au début ils nous regardaient bizarrement. On a dû la refaire une tonne de fois !

L'œil

— À propos du look, le film a l'air d'un étonnant mélange entre aujourd'hui et le début des années 1990...

AS

— Les costumes, ce sont ceux que voulaient Riad...

AT — Je crois qu'il s'en fiche un peu. Je ne suis pas sûre qu'il se soit posé la question des années 1990 ou des actuelles. Il s'est dit qu'il fallait que les personnages aient une dégaine bizarre, c'est tout. On sent d'ailleurs à travers ça qu'il fait de la BD...

AS — Il fallait que ce soit atemporel.

AT — C'est géré avec des partis pris de couleurs, en plus. Les gars moches sont en vert et les filles moches, en violet. Il s'est fait un monde dans sa tête sans forcément se poser de questions d'époque.

VL — Il avait demandé à tous les figurants de venir en bleu.

AT — Mais ça ne se remarque pas. Bon, ils ne sont pas tout en bleu, ils ont un détail bleu : des chaussures bleues, un pantalon bleu...

AS — Au moment des répétitions, il y avait un petit livre avec nos photos, (celle du groupe des puceaux, par exemple, avec Vincent, Robin, Camille et moi) qui avaient des couleurs et un style à chaque fois particuliers. C'était pour nous représenter comme Riad nous imaginait.

L'œil — Votre premier souvenir de film vu ?

VL — *Elephant Man*¹⁰. Ce n'est pas le premier film que

10 - *Elephant Man*, film de David Lynch (1980, 124 minutes) avec John Hurt, Anthony Hopkins, prod. Brookfilms

11 - *Toy Story*, film de John Lasseter (1995, 81 minutes), prod. Pixar Animation Studios

j'ai vu mais c'est celui qui m'a le plus marqué. Je l'ai vu très tôt et il m'a effrayé alors qu'il provoque plutôt de la peine que de la peur. J'avais été pétrifié.

AT — Ça devait être *Toy Story*¹¹, ou quelque chose qui est sorti à ce moment-là, ou des films que mes parents ont bien voulu que j'aie vu avec eux. Des films qu'ils regardaient et qui pouvaient s'adapter à mon regard.

AS — *Haute voltige*¹², avec Catherine Zeta-Jones et

12 - *Haute Voltige (Entrapment)*, film de John Amiel (1999, 113 minutes) avec Sean Connery, Catherine Zeta-Jones, prod. Sean Connery et Michael Hertzberg

13 - *Chapeau melon et bottes de cuir (The Avengers)*, film de Jeremiah Chechik (1998, 89 minutes) avec Uma Thurman, Sean Connery, Patrick MacNee, prod. Jerry Weintraub Productions

14 - *Pocahontas*, film de Mike Gabriel et Eric Goldberg (1995, 78 minutes), prod. Walt Disney Pictures. À moins qu'il ne s'agisse de *Pocahontas*, film de Tom Ellery et Bradley Raymond (1998, 80 minutes), prod. Walt Disney Pictures.

Sean Connery au Grand Rex ou, peut-être, *Chapeau-melon et bottes de cuir*¹³ avec Uma Thurman. Les deux étaient sortis au même moment mais

je ne me souviens plus exactement quel est celui que je suis allé voir en premier.

Bon, en fait, la première fois que je suis allé au cinéma, c'était pour voir *Pocahontas*¹⁴. Mais c'est *Haute voltige* qui m'a vraiment marqué.

L'œil — Qu'est-ce que vos parents ont pensé du film ?

AT — Les miens ont pas mal rigolé, même si je ne pense pas que ce sera leur film préféré. Mon père a trouvé ça ressemblant, il y a pas mal réfléchi alors que ma mère l'a uniquement considéré comme un divertissement. Mon père est allé un peu plus loin, il a un peu plus creusé le film, il est allé chercher du sens...

VL — Je pense qu'ils ne peuvent pas du tout juger, en

fait, ils ne sont pas assez objectifs. Mon père est très cinéphile, il note les films qu'il va voir sur un petit cahier depuis vingt-cinq ans. J'ai regardé ce qu'il avait noté pour *Les Beaux Gosses* : un point d'interrogation !!!

AS — Ma mère était contente que je tiens un rôle principal dans un film, elle a bien ri. Quand j'ai emmené ma grand-mère, pendant le film elle m'a dit : « Et toi, c'est quand que tu embrasses la fille ?! ». Et ensuite elle avait résumé le film : « C'est l'histoire d'un garçon qui arrive pas à embrasser la fille, et après la fille elle est partie... »

L'œil — Et le César ?

AT — Je n'étais pas à la cérémonie, parce que j'étais pas nommée et surtout, parce que j'étais monitrice en colo.

VL — C'était sympa, ça nous a permis de rencontrer du monde. Et puis, on était content pour Riad !

AS — Oui, on était hyper content quand Riad a reçu son César !

AT — J'ai appris la nouvelle par texto, mais j'étais, moi aussi, hyper contente. Le César était pour Riad mais tout le monde était content puisque ça c'était bien passé avec lui. Le film s'est fait dans une bonne ambiance, avec une bonne équipe, sans problème.

L'œil — Vous vous donnez régulièrement des nouvelles depuis ?

VL — Sonigo et moi on se voit assez souvent. Et on a monté un groupe d'ailleurs, on fait des jeux de rôles

incroyables... !

AS — À Cannes on était tous les trois, on avait fait une journée entière d'interviews. C'était répétitif, on en rigolait...

AT — On répétait toujours la même chose donc on finissait pas raconter n'importe quoi ! Il y a une vidéo sur laquelle j'ai l'air complètement blasée. Je ne pensais pas être filmée, je n'en pouvais plus !

VL — Mais bon, il y a pire que d'être à Cannes pour faire de interviews ! Par contre, comme on était à l'école, on a moins accompagné le film en province.

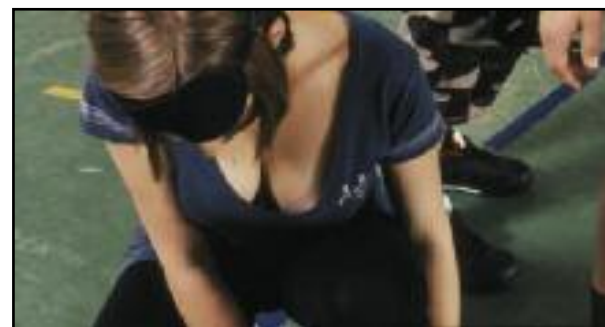
AT — Le film est sorti un peu avant mon bac, donc j'ai passé ma semaine de révisions à répondre à des interviews. J'avais cours de 8h à 13h, j'enchaînais avec des interviews et je finissais avec mes cours au conservatoire. Donc ça a été la course juste avant ce bac... que j'ai eu, mention bien ! (*rires*)

VL — Oh... il y a encore du boulot alors ! Je suis en terminale moi.

AS — Moi aussi !

La première fois, il y a quelque chose de très enthousiasmant, naturel et facile.

Entretien avec **ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT**,
productrice de *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf.
Mardi 14 décembre, aux environ de 10h30, à ses bureaux des Films
des Tournelles, sa société.



L'œil — Quel a été votre premier film, en tant que productrice ?

ADT — On a fêté les vingt ans de ma société cette année : donc c'était il y a vingt ans, *Monsieur*¹, un film

¹ - *Monsieur* de Jean-Philippe Toussaint, 1990, 95 min., prod. Les Films des Tournelles et Les Films de l'Étang, avec Dominic Gould, Wojtek Pszoniak

² - *La Salle de bain* de Jean-Philippe Toussaint, éd. de Minuit, 1985 ; *La Salle de bain* de John Lvoff, 1988, 91 min., prod. La Générale d'images, La Sept Cinéma et Paradis Films Les Films des Tournelles et Roissy Films, avec Tom Novembre, Gunilla Karlzen

réalisé par mon frère, Jean-Philippe Toussaint. Je travaillais déjà dans la production et j'avais envie de produire moi-même depuis longtemps. C'est avec ce film que j'ai créé ma société, Les Films des Tournelles. Après l'adaptation pour le cinéma de son roman *La Salle de bain*²,

qui avait bien marché, mon frère avait envie, lui aussi, de faire un film. On s'est donc lancé à deux. J'avais déjà pas mal de notions sur la production,

mais là, c'était une première fois à deux. Il m'a dit : « J'ai envie de réaliser un premier film, tu as envie de produire un premier film, alors allons-y ! » C'est pourtant bien plus tard que j'ai compris que c'était le métier que j'avais envie de faire et maintenant, j'en suis très heureuse. Mais au début c'est l'idée que mon frère le fasse avec moi qui m'a plu. Cela m'a mise en confiance.

L'œil — Quelles sont les émotions de la première fois ?
ADT — Il y a vingt ans c'était l'état de grâce, ce qui a d'ailleurs aussi un peu été le cas avec *Les Beaux Gosses*.

À partir du moment où on s'est lancé, tout s'est enchaîné relativement bien, de manière facile, agréable. C'est après que ça devient difficile, les deuxième, troisième fois. Mais la première fois, il y a quelque chose de très enthousiasmant, naturel et facile. Alors, je ne sais pas si ça vient de là, mais j'ai toujours beaucoup aimé produire des premiers films. J'en ai produits beaucoup et j'espère que je continuerai à en produire. Ça a toujours été quelque chose de très joyeux parce que, tout d'un coup, j'accompagne quelqu'un qui réalise un rêve, ou un désir, qu'il a en vue depuis longtemps.

L'œil — À quelle occasion avez-vous entendu parler de Riad Sattouf pour la première fois ?

ADT — En lisant *Retour au collège*³, en riant beaucoup.

³ - *Retour au Collège* de Riad Sattouf, Ayant moi-même un fils de 14 ans à l'époque, j'avais dans l'idée de produire un film sur

l'adolescence, un film à la fois pour lui et sur lui. Quand j'ai lu *Retour au collège*, j'ai été vraiment frappée par la justesse de son analyse, de ses portraits et par sa drôlerie. Donc je me suis dit que ce ne serait pas une mauvaise idée de demander à ce garçon d'écrire un scénario original. Je ne voulais pas que ce soit une adaptation de *Retour au collège*, mais quelque chose sur l'adolescence. J'ai appelé son éditeur et j'ai demandé à le rencontrer. Il était très sympathique et, je crois, content qu'on lui propose ça. Assez vite, lors de notre première conversation, il m'a demandé si ça semblait invraisemblable que, non seulement il écrive le scénario, mais aussi qu'il réalise le film. J'ai trouvé que c'était une bonne idée : à partir du moment où on rencontre quelqu'un qui a du talent, qui a l'air assez sensé et qui exprime un désir, je pense que c'est intéressant de le suivre et de l'accompagner.

L'œil — La réalisation d'un premier film provoque-t-elle une tension particulière ?

ADT — C'est tendu... oui et non. Quand un créateur doit réaliser une œuvre, c'est important, donc forcément c'est tendu, mais ça ne l'est pas en termes de difficultés rencontrées. Je pense que le moment le plus agréable, pour un réalisateur, quel qu'il soit – et ce n'est pas spécifique au premier film –, c'est quand un producteur ou une productrice le contacte et lui dit : « J'ai envie de produire votre film. » Alors il écrit le scénario, ce qui est très agréable, très

enthousiasmant et de l'ordre du rêve, du projet. Et puis il y a un moment où l'auteur, le réalisateur, n'a plus rien à faire et c'est la production qui doit mettre au point le financement du film, essayer de faire en sorte qu'il existe, qu'il se construise et qu'on puisse le faire. Ça dure quelques mois pendant lesquels le réalisateur vit avec une promesse de rêve : on est venu le chercher, on lui a fait miroiter la possibilité de réaliser son film, mais sans assurance, parce qu'il faut trouver des financements, valider le projet et le mettre en production. Je pense que ce moment-là est très pénible à vivre pour les créateurs parce qu'ils rêvent et, en même temps, ils ne sont pas complètement sûrs que quelque chose se fasse. C'est un moment pénible, angoissant. En plus ils ne peuvent rien y faire, eux-mêmes, donc ils sont dans l'attente. Après, à partir du moment où on dit : « Banco ! Ça y est, on y va ! », là ils sont pris dans une spirale de choses à faire, c'est vraiment un paquebot en marche. Ils doivent faire en sorte que ça avance et donc, c'est sûr, c'est angoissant, mais je ne parlerais pas de difficultés ou de tensions : il s'agit plutôt d'angoisse créative.

L'œil — Le dessinateur Riad Sattouf est seul devant sa page. Là, il a dû travailler en équipe... Ça lui a fait peur ?

ADT — J'ai remarqué, pour avoir produit beaucoup de premiers films de gens qui étaient auteurs ou écrivains, ou qui, justement, s'étaient déjà réalisés

dans un autre domaine où ils étaient tout seuls, que c'est, au contraire, quelque chose qu'ils attendent avec beaucoup d'impatience. Partager, vivre avec une équipe, pouvoir avancer, avoir une vie de troupe, c'est quelque chose qui ne leur fait pas du tout peur, mais les enthousiasme et les ravit. C'est même ça qui, ensuite, leur donne envie de faire un deuxième film. Cependant, tout de suite après, en général, ils se replongent dans des choses un peu solitaires... Puis, plus tard, ils ont envie de retrouver cette chaleur humaine.

L'œil — Pour *Les Beaux gosses*, comment s'est fait le choix de l'équipe technique ?

ADT — Ensemble bien sûr, comme toujours. De manière générale, les metteurs en scène confirmés ou qui ont déjà fait des films, connaissent les techniciens avec qui ils aiment bien travailler et les proposent à la production. Mais là c'était la première fois pour Riad, qui ne vient pas du milieu du cinéma, donc je lui ai proposé des gens, sur lesquels il s'est renseigné auprès d'amis. De toute façon, tout doit se faire comme ça dans le cinéma. Il n'y en a pas un qui impose quelque chose à l'autre. C'est vraiment une aventure commune et compliquée donc, le mieux, c'est que les uns et les autres soient convaincus que c'est la meilleure manière d'avancer. Avec Riad, il y a rarement eu de conflits. Aucun, à vrai dire. À partir du moment où je lui ai fait confiance pour plein de choses, notamment au niveau de la création et des



acteurs, lui m'a fait confiance pour faire exister son film et l'accompagner jusqu'au bout. Donc quand les terrains de jeux sont délimités, il n'y a pas de conflit, au contraire, même, il y a une sorte d'émulation réciproque.

L'œil — Racontez-nous la première projection des *Beaux gosses*...

ADT — Comme à chaque fois, le premier bout-à-bout que j'ai vu, c'était seule avec le réalisateur et la monteuse. C'était à la table de montage et il y avait encore beaucoup de travail ! On voyait plein de choses, des drôleries mais on voyait aussi que ce n'était pas encore fini. C'est ce qui m'avait frappée : il y avait beaucoup de potentiel et en même temps, on sentait que le beau papillon n'était pas encore sorti de sa chrysalide. Une chose m'a marquée et rassurée : j'avais montré ce premier montage à mon fils, qui est celui pour qui j'avais voulu produire ce film, et à quatre ou cinq de ses copains, de 15 ans, 16 ans. Quand je les ai rejoints à la fin pour recueillir leurs réactions, j'ai senti un tel enthousiasme, un tel plaisir – ils se remémoraient des scènes, ils riaient – que je me suis dit : « Là, c'est sûr, c'est gagné. » Ensuite, il y a eu le deuxième montage, le troisième montage qu'on montrait à des amis, à des proches. C'était des projections de travail. Puis il y a eu la toute première projection, une fois le film fini, pour l'équipe, les gens qui ont participé au film, les gosses qui jouaient dedans, les amis proches. C'était très

amical, très chaleureux mais... c'était la première fois qu'on le montrait ! Et là... on a senti un vrai enthousiasme ! Je peux comparer avec d'autres films : là, c'était vraiment très particulier, très fort. Enfin, l'autre souvenir magnifique, c'est Cannes et la projection à la Quinzaine des Réalisateurs ⁴. Ce

⁴ - *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes, 62^e édition, du 13 au 24 mai 2009

film, un peu incongru, s'est retrouvé à Cannes alors que c'était une comédie. Certes une comédie d'auteur mais,

a priori, pas une comédie dans le format de Cannes. Mais la Quinzaine avait eu l'audace de le sélectionner et les gens riaient dans la salle : cette fois, c'était une vraie joie de productrice.

L'œil — Combien de temps s'est écoulé entre la première envie de faire un film avec Riad Sattouf et la première projection ?

ADT — Ça n'a pas été très rapide parce que Riad avait des choses à faire, des bandes dessinées à finir. À partir du moment où j'ai eu le scénario, je pense que ça a pris un an et demi, deux ans, comme tous les films. Mais, avant, le travail d'écriture avait pris deux ans, je pense. Ça fait peut-être quatre ans, en tout, entre les deux.

L'œil — On savait Riad Sattouf doué pour l'écriture, mais se lancer dans la réalisation d'un film, c'est un pari...

ADT — Un premier film c'est toujours un pari. On ne peut rien savoir. Bon, c'était d'autant plus vrai pour Riad qu'il n'avait pas fait de court-métrage avant.

Mais c'est un pari que je trouvais intéressant. Riad avait montré qu'il était extrêmement inventif et drôle. À partir du moment où il vient l'envie à quelqu'un de réaliser un film, je lui fais confiance. Je me dis qu'il est suffisamment intelligent...

le résultat peut être moyen mais dans tous les cas, il en sortira quelque chose d'intéressant. J'ai fait ce

⁵ - *Retour à Kotelnitch* d'Emmanuel Carrère, 2003, 105 min., prod. Les Films des Tournelles

⁶ - *Caramel* de Nadine Labaki, 2007, 95 min., prod. Les Films des Tournelles, avec Nadine Labaki, Yasmine Al Masri

pari avec Emmanuel Carrère ⁵, avec Nadine Labaki pour *Caramel* ⁶, avec mon frère Jean-Philippe Toussaint.

Ils ont tellement de talent et de choses en eux que c'est,

de toute manière, intéressant de voir ce qui va en sortir dans un film.

L'œil — Le premier César ?

ADT — C'est celui-là ! César du meilleur premier film pour *Les Beaux gosses*. C'est très agréable, il y a une satisfaction naturelle. Après vingt ans de métier, je me sens à ma place. Donc être récompensée pour avoir produit un premier film, c'est un plaisir simple, en fait, et je n'étais pas remuée, je n'étais pas exaltée, j'étais contente, je trouvais que c'était très agréable... mérité, même !

L'œil — Le premier film que vous avez vu ?

ADT — Je ne me souviens pas... J'habitais à Bruxelles quand j'étais petite et je me souviens qu'il y avait un cinéma qui s'appelait Le Molière où j'allais avec ma mère. Il y avait deux films, *Les Tribulations d'un*

⁷ - *Les Tribulations d'un chinois en Chine* de Philippe de Broca, 1965, 110 min., prod. Les Films Ariane et Les Productions Artistes Associés, avec Jean-Paul Belmondo, Ursula Andress, Jean Rochefort

⁸ - *Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines (Those Magnificent Men in their Flying Machines, or How I Flew from London to Paris in 25 Hours and 11 Minutes)* de Ken Annakin, 1965, 133 min., prod. 20th Century Fox, avec Stuart Withman, Sarah Miles

tard. Là, je ferais volontiers un deuxième film avec Riad. Je suis en train de produire le deuxième film de Nadine Labaki après *Caramel*. J'ai fait le

⁹ - *La Sévillane* de Jean-Philippe Toussaint, 1993, 90 min., prod. Les Films des Tournelles et Les Films de l'Étang, avec Mireille Perrier, Jean-Claude Adelin, Jean Yanne

¹⁰ - *Boy meets Girl* de Leos Carax, 1984, 100 min., prod. Abilene, avec Denis Lavant, Mireille Perrier

¹¹ - *Les Nuits fauves* de Cyril Collard, 1992, 126 min., prod. Nella Banfi, Alessandro Verdecchi et Jean-Frédéric Samie, avec Cyril Collard, Romane Borhinger

sont des films pour lesquels j'ai une affection toute particulière. Le premier film avec Emmanuel Carrère, aussi, *Retour à Kotelnitch*, qui est un

chinois en Chine ⁷, et *Ces merveilleux fous volants* ⁸.

Je me souviens d'avoir pris beaucoup de plaisir avec ces deux films.

L'œil — La première fois, pensez-vous déjà à la deuxième ?

ADT — Non, pas au moment où je décide de produire un film. Je suis excitée par le projet et par la première fois, et cette question vient plus

tard. Là, je ferais volontiers un deuxième film avec Riad. Je suis en train de produire le deuxième film de Nadine Labaki après *Caramel*. J'ai fait le deuxième film de mon frère ⁹.

Donc, c'est vrai, il y a souvent une deuxième fois.

L'œil — Vos « premiers films » préférés ?

ADT — En dehors des miens, *Boy meets Girl* ¹⁰ m'avait beaucoup marquée à l'époque de sa sortie, ainsi que *Les Nuits fauves* ¹¹. C'est vrai que *Caramel* ou *Les Beaux gosses*

documentaire dont je suis très fière. J'aime les premiers films et leur fragilité. J'ai vu *La Reine des*

¹² - *La Reine des pommes* de Valérie Donzelli, 2010, 84 min., prod. Les Productions Balthazar, avec Valérie Donzelli, Jérémie Elkaïm

¹³ - *Belle Épine* de Rebecca Zlotowski, 2010, 80 min., prod. Les Films Velvet, avec Léa Seydoux, Anaïs Demoustier

pommes ¹² de Valérie Donzelli, que j'aime beaucoup, *Belle épine* ¹³, de Rebecca Zlotowski... Ce sont des films qui m'émeuvent. Ils sont imparfaits, mais je trouve qu'il y a quelque chose

de la jeunesse, de la fraîcheur, de l'enthousiasme et, en même temps, de l'envie et de l'audace.



Hervé :

Hé ! Mais c'est quoi ça ? T'as une meuf toi ? Mais depuis quand ?



Goulven :

Mais laisse tomber tu peux pas comprendre.

Hé t'as fait des trucs avec elle ?

Camel :



Hervé :

Putain mais il est plus moche que nous lui, non ?

Mais tu rigoles, c'est la tête de cul de l'univers ce mec !

Camel :



Hervé :

Putain ! Vas-y je vais me suicider là...



Prof. d'anglais : **Camel! So tell us, what did YOU do yesterday?**



Camel : **I did nothing especially.**

Prof. d'anglais : **Yes, continue.**

Loïc : **Vas-y Lucky Strike!**



Camel : **I read of books.**

Prof. d'anglais : **You read books! That's very good. What kind of books?**

Camel : **Pas books, journals.**



Prof. d'anglais : **No, not journals, newspapers. What kind of newspapers?**

Camel : **Télé Loisirs.**



Hervé :

Laura :

Hé, on fait quoi ?

Ben on va aux toilettes et je te suce.



Hervé :

Ah ouais ?



Laura :

Non mais t'as vu ta gueule ?!



Hervé :

**Merci j'ai dit
« entrer », tu peux
entrer, fais comme
chez toi !**

Mère :

Oh pardon !

Hervé :

**Non, j'suis occupé.
Ouais ben tu
m'énerves j'en ai pour
deux minutes, je mets
ça dans le placard.**



Hervé :

**Non mais
c'est bon là, je peux
être tranquille !**

Mère :

**Tu veux te
masturber ?**

Hervé :

**Non mais sors là !
C'est bon ! Sors !**

Mère :

Aïe aïe aïe !





Hervé :

Ben moi tu vois, c'est les pieds que je préfère dans le corps des meufs. Tu vois, quand je regarde les pliures du plastoc sur les chaussures, ben je peux dire hyper facilement si une meuf a des beaux pieds ou pas.



Ben :

Eh mais t'es totalement déviant,

t'es un fétichiste déviant toi.

Je vais vous dire moi les meufs

qu'ont des beaux pieds.

Hervé :



Camel :

Hervé :

Laura ?
Beaux pieds.



Camel :

Hervé :

Ben :

Hervé :

La prof. d'histoire ?

Ouais, bof.

Jennifer ?

Heu non, moches pieds.



Camel :

Hervé :

Aurore.

Ah ouais, pas mal, pas mal pieds je dirais.



Meryl :

Hervé :

Et moi ?

Ben toi tes pieds ils sont ignobles.

J'ai même pas besoin de regarder

tes chaussures, rien qu'à voir ta tête,

c'est bon.





Mère :

Hervé :

Mère :

Tu peux baisser ta musique d'arabe là.

Mais putain on frappe merde !

Dans ta chambre je frappe, la salle de bain c'est pour nous deux.

Tu faisais quoi ? Tu te masturbais ? Tu pensais à quoi ?



Mère :

Mère :

Hervé :

À toi. Non c'est bon, l'intimité, la pudeur tu connais là ?

Oh la la... Je t'ai porté là, alors c'est pas à moi que tu vas faire le couplet

sur l'intimité entre les gens hein !

Mais tu me fais chier ! Tu me fais chier, tu me fais chier ! J'en ai marre,

OK Putain, tu m'emmerdes OK, putain ! Moi si ça continue,

j'appelle « Enfance maltraitée » !



Mère :

Hervé :

Et ben appelle-les ! Appelle !

Tu vas te retrouver dans un foyer, tu seras bien content !

Tu m'emmerdes ! Tu m'emmerdes !



Oui, je serai bien content ! Parce que toi tous les jours, tous les jours

tu me casses les couilles avec ta branlette !

Tu m'emmerdes ! Tu m'emmerdes ! Putain,

on peut même plus se branler tranquille dans cette maison !



Camel :
Hervé :

**Tiens.
Putain mais j'en ai marre de *La Redoute* !
On peut pas se prendre un vrai truc de cul plutôt ?**



Camel :

**T'es fou c'est des filles de la vraie vie qu'il y a là dedans,
c'est ça qui est bien !
Attends, regarde, c'est ultra rare ! Complètement introuvable.**



Hervé :
Camel :

***La Redoute* 1986.
Ouais, je l'ai pris à ma grand-mère après qu'elle est morte.
Tu remarques rien ?
Les photos elles sont pas retouchées par ordinateur comme aujourd'hui.
Regarde, on voit bien la chatte, les tétons.
Regarde leurs seins comment ils sont bien soyeux...**



Hervé : **Ouh !
Tu kiffes
les seins
soyeux
et bien
épais,**

**comme
tes
cheveux !**

Camel : **Eh
c'est mon
style !**



Aurora :

Hervé :

Ils sont morts toi tes grands-parents ?

Ouais, ben ouais, ils sont morts dans un accident de voiture quand j'étais tout petit, je m'en souviens plus. Complètement écrabouillés, les quatre d'un coup.



Aurora :

Hervé :

Moi ils sont encore vivants tu vois, ça me ferait trop bizarre s'ils mourraient, j'sais pas, je les aime trop.

Mais non mais t'inquiète ils vont pas mourir, non mais sérieux, ils vont mourir mais enfin pas maintenant.

Les grands-parents ils meurent très très vieux en général.

Ils sont moyens vieux ou vieux vieux les tiens ?



Aurora :

Moyen vieux.



Hervé :

Moyen vieux ! Non mais moyens vieux ils vont jamais mourir hein, t'inquiète là... enfin si mais enfin non.



Tous :
Ben :
Meryl :
Hervé :
Camel :

**Satan Prince des Ténébres permets à tes enfants de parler aux morts.
Qui es-tu Esprit des Ténébres, qui es-tu ?
Tu es Lucifer ?**

C'est... c'est toi papy ?

Hitler ? Oh putain c'est Hitler !

Attendez c'est bon les gars, on arrête là.

Et, j'sais pas, posez une question vous.

**Hitler, est-ce que je vais rouler une pelle à Laura,
au moins la niquer pendant la teuf, hein ?**



Meryl :
Hervé :
Meryl :
Hervé :
Camel :
Hervé :

T. R. O. P. A. C'est chelou qu'Hitler réponde trop pas.

Et heu qui c'est qui va sortir le premier avec une fille ici ?

B.E.N.

Oh non putain, t'es relou ! C'est bon.

Et mais t'es lourd là, vas-y !

Putain.



Ben :
Meryl :
Ben :
Hervé :
Camel :
Hervé :

Et mais c'est pas moi qui ai fait bouger le verre.

Arrête, j'ai eu trop peur là, mon cœur il battait trop vite !

Mais putain, je te dis que c'est pas moi qui bouge le verre.

Non mais de toute façon c'est naze comme technique,

on devrait égorger des animaux pour invoquer Satan.

Ben ouais, on peut aller à Truffaut acheter des poussins,

c'est pas cher les poussins.

Ouais, voilà.



Ben :
Hervé :

Ou venez on fait le truc de la télé là : tu sais tu te mets sur une chaîne

où y a du brouillage et heu... t'invoques les esprits et les esprits

ils créent des interférences.

Pfff, mais c'est naze.



Véronique :

Alors voilà le grand blessé du nez. Mais t'es très mignon, t'es très mignon, t'es très mignon, bonjour. Mais qu'est-ce que tu me disais qu'il était un petit peu... ça va ? Qu'est-ce qu'y a ?

Hervé :

Non non... C'est heu enfin c'est le choc, je me suis pris la vieille barre dans le nez.



Véronique :

Oh... T'es très mignon, tu sais qu'on entend parler de toi ici dans cette maison hein ...



Hervé :

La Redoute 1986, page 320, sous-vêtements : sur le canap'.



Camel :

C'est pour moi ça ! C'est pour moi ! C'est pour moi ! C'est pour moi !

Hervé :
Aurore :
Hervé :
Aurore :

**Hé, tu prends pas le bus ?
Non, je vais rentrer à pied.
Mais toute seule, comme ça ?
Hé, j'suis pas toujours obligée de rentrer avec des gens !**



Hervé :
Aurore :

**Elle était super ta fête. Elle s'est bien terminée ?
Ouais super, sauf que Laura me fait la gueule à cause de Camel
et que Camel a passé la soirée la tête entre les seins de maman
sinon c'était génial.
Ah. Heu, je me demandais, enfin heu... ça te dirait pas de...
Enfin tu veux pas sortir avec moi ?**

Hervé :



Aurore :
Hervé :
Aurore :

**Avec qui ?
Ben avec moi.
Avec toi ? Mais ça va pas, t'es malade. Non mais tu sais les garçons
veulent toujours sortir avec moi, moi je veux juste rester ami, j'suis trop
jeune quoi. Enfin encore quand j'aurai l'âge de ma sœur peut-être
mais là franchement ça sert à quoi ?**

Hervé :
Aurore :

**Mais c'est une super expérience.
Non ! Non,non, non, non,non.**



Aurore :

Bon, ben, salut.



Hervé :

T'as... T'as changé d'avis ?



Aurore :

Hervé :

**Tourne pas toujours ta langue dans le même sens.
Mais attends ! C'est mon style de roulage de pelle. Chacun son style
de roulage de pelle. Heureusement que tout le monde a pas la même
technique. Chacun sa technique.
Et... t'as embrassé qui déjà ?**

Aurore :



Hervé :

Ben... des autres gens, des filles, des Italiennes.

Camel: Alors, la langue et tout ? La bave, comment tu fais ? ça coule pas sur les côtés ? Ça fait pas des coulaisons ?

Hervé: Ben non, mais en fait ça se fait naturellement. C'est, tu vois, c'est aspiré.

Camel: Faut faire ventouse avec la bouche ?

Hervé: Ben non, mais tu sais avec les mouvements ça coule pas. Ça fait un

courant, un peu comme avec les hélices des bateaux.

Camel: Du mouvement ? Mais quel mouvement ?

Hervé: Ben, tu tournes, tu tournes... Attends je te montre. Voilà, voilà. Attends, tourne pas toujours dans le même sens.





Hervé :

Mais non, c'est les bons, j'aime bien quand c'est tellement acide que t'en pleures. Après tu peux faire genre je pleure et tout.

T'avais honte de moi tout à l'heure ? Tu croyais que j'allais faire quoi ?

Mais non mais... Je veux pas que les autres sachent ce qu'on fait tu vois ?

Aurore :

Moi je sors avec personne.



Hervé :

Ouais ben si tu sortais avec Loïc, t'aurais pas peur de le dire à tout le monde.

Avec Loïc ? Mais n'importe quoi, Loïc c'est comme mon frère.

Aurore :



Hervé :

Ouais ben, l'inceste entre frère et sœur, ça existe.

Tu veux pas qu'on se marie, qu'on fasse des bébés et tout ? Comme ça on pourrait passer à la télé : comme le plus jeune couple de parents de France.

Aurore :



Hervé :

Heu... Ouais, je sais pas trop, c'est peut-être un peu tôt, non ?

Mais je déconne ! T'es grave toi !

Ça doit être pas mal d'avoir un gosse quand même.

Il t'obéit et tout. Il fait ce que tu lui dis de faire. Il range ta chambre.

Aurore :

Hervé :



Hervé :

Bonjour, bonjour...

C'est vous le jeune arabe gay qui laisse son numéro dans les cabines téléphoniques pour se faire enculer ?

Vas-y lâche-moi ! Qui t'a dit d'entrer ?

Camel :

Hervé :

Oh il fait sa petite porcine en colère...

Tu dis que tu viens chez moi et j'sais pas à quelle heure qu't'arrives,

comme si que c'était chez toi. Vas-y, sors de chez moi.

Hé t'as qu'à avoir une meuf aussi.

Hervé :



T'es bien content, t'es bien content maintenant avec ta pute !

Oh mais qu'est-ce qu'il me fait là...

Tu pourrais avoir un minimum de respect pour ce que je suis quand même.

Tu l'as niquée ?

Ben ouais, dans un buisson, ambiance sado-maso mon gars. Han ! Han !

Camel :

Hervé :

Camel :

Hervé :



Sérieux ?

Non, t'es con ou quoi ?

Ben franchement à notre âge c'est fréquent, vous pourriez baiser.

On n'est plus des enfants.

Ouais, mais je la sens pas méga prête. Tu vois c'est genre une sainte

nitouche. Mais entre nous c'est super sérieux, on a parlé de faire

des enfants et tout.

Camel :

Hervé :

Camel :

Hervé :



Camel :

Ouais mais ça c'est pas qu'en roulant des pelles que ça arrive,

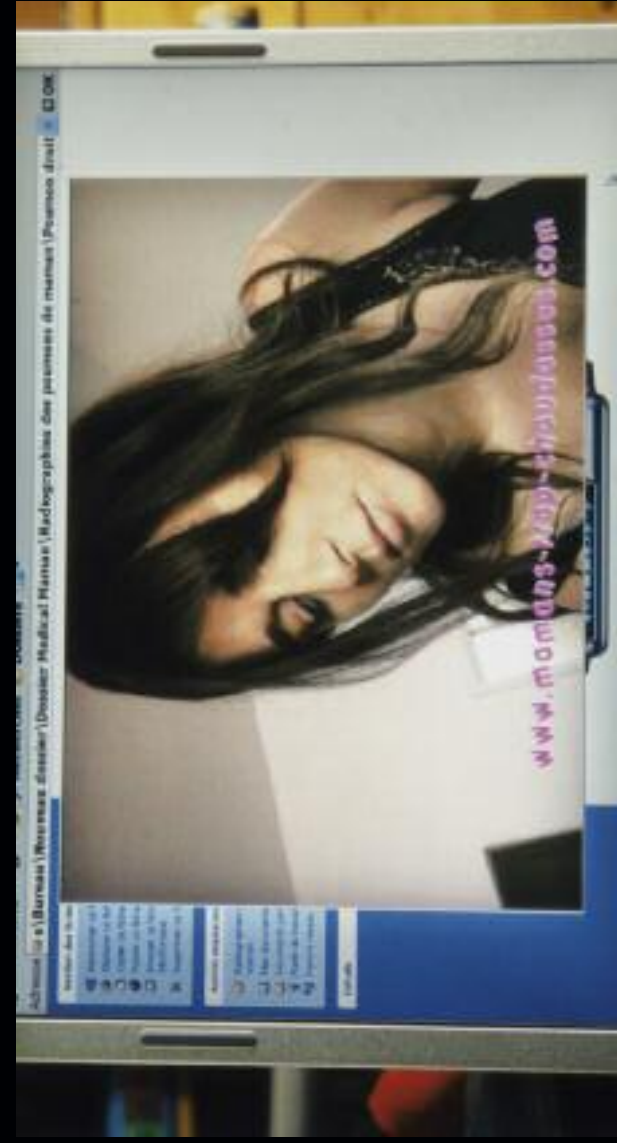
il faut mettre la saucisse mon vieux.



Camel :
Hervé :

Ah tiens, regarde, j'ai un truc à te montrer.

C'est quoi ça, c'est à ton père ?



Camel :
Hervé :

Non mais je le planque dans ses dossiers comme ça je suis sûr

qu'il pourra jamais les trouver.

Putain, arrête, j'ai plus envie de mater ça.

Une fois que tu peux le faire en vrai, ça perd tout son intérêt ce truc-là.

C'est même un peu dégradant.



Camel :

Pour l'instant t'as encore rien fait alors

tu regardes et tu prends la chaussette.





Aurore :

Mais arrête, qu'est-ce tu fais là ?!

Hervé :

Mais quoi, mais personne peut nous voir.

Aurore :

**Mais arrête !
Mais casse-toi ! J'veux pas là, qu'est-ce tu fais ?
J'suis vraiment désolé,
désolé, pardon, c'est bon.**

Hervé :



Aurore :

**Qu'est-ce qui te prends ?
Pourquoi tu me sautes
dessus comme ça ?**

Qu'est ce que t'as là avec ton slip, t'as un problème ou quoi?

Hervé :

Mais quoi ? Mais il est normal mon slip....



Aurore :

Pourquoi tu mets tes mains comme ça ?



Hervé :

**C'est bon... pffff...
C'est bon, j'ai compris,
j'suis moche, j'ai un gros pif...**

Aurore :

Pffff... Mais non...

Hervé :

**... j'ai des boutons,
je suis boîteux, tu peux m'le dire que j'te dégoute...**



Aurore :

Mais t'es bête, c'est pas une question d'être beau ou quoi...

Hervé :

C'est juste qu'on saute pas sur les filles comme ça...

Hervé :

**Ah ouais pourquoi
tes potes, c'est Loïc
et Anas, et c'est pas
Mahmoude ou Camel...**

Aurore :

**Mais ch'sais pas...
C'est une question de feeling, tu vois...
Faut être à l'écoute aussi,
ils sont plus à l'écoute eux...**

Tu sais, y a deux ou trois détails qui trompent pas quand tu sais qu'il y a une fille qui veut sortir avec toi, vous êtes pas capables de les voir, c'est pour ça que vous êtes tout seuls aussi!...



Hervé :

Mais si... C'est genre quand elle fait des petits glissements.

Aurore :

**Mais non, déjà quand une fille te regarde en se recoiffant comme ça, ça veut dire que tu lui plais, et après tu vois le truc noir au fond de l'œil...
Mm...**

Hervé :



Aurore :

Ben quand il est super ouvert, ça veut dire que la fille veut faire genre le sexe, tu vois....



Aurore :

**Non... Non... Non... Mais qu'est ce qu'tu fais là ?
Ahhhh... Ahhhh...**

Hervé :

Mais qu'est ce qu'tu fais là ?



Hervé :

Mais rien...

Aurore :

Mais tu t'es branlé sur moi ou quoi ?

Hervé :

Mais non... Mais...

Aurore :

**M'fin oui...
Si, si tu t'es branlé sur moi, là ?**



Hervé :

**Mais ch'suis désolé...
C'est sorti tout seul,
t'avais la pupille super dilatée...**



Morgan :

**Hey Hervé ! Heu... Enfin j'avouais te dire...
Euh tu veux sortir avec moi, enfin, euh... Je t'aime...**



Hervé :

**Hein quoi ? Répète.
Je suis amoureuse de toi.**

Morgan :



Hervé :

**Ahahah... T'es ouf, t'as vu ta gueule, t'es un boudin...
Ahahahah... Oh la pauvre meuf...**



Camel : En fait c'est Loïc qui lui a fait « Vas-y sale fils de pute, file-moi la thune », en fait il voulait le racketter de 10 euros. Et Aurore pour le défendre elle lui a roulé une pelle...

Wulfran : Aurore a donné 10 euros à Hervé, et Loïc lui, ben il a essayé de les racketter... Alors elle, ben elle est sortie avec Hervé.

Jennifer : Ouais, donc en fait, Hervé, il a prêté du fric

à Aurore, genre 20 euros, et Aurore elle lui a rendu que 10, donc Hervé pour se faire rembourser il a voulu lui rouler une pelle, donc Loïc il lui a pété la gueule...

Quentin : En gros Hervé devait du fric à Aurore, et elle lui a dit roule-moi une pelle en échange. Et Loïc ben tu vois, il s'est bien énervé, il a essayé de lui péter la gueule... Mais violemment !



Aurore :

**Tu vois c'est mieux
quand tu varies avec
la langue, un peu.**

Hervé :

**Ben... Je développe
ma technique.**



Aurore :
Goulven :
Hervé :

**Étire-moi mieux là, je vais me casser la gueule...
Et Aurore, tu veux que je te tienne, il va te faire tomber...
Casse-toi là ?**



Aurore :
Hervé :

**Tu fais quoi demain après midi ? Tu pourrais venir chez moi ?
Euh...On pourrait faire ce que tu voulais faire la dernière fois...
Euh, j'voudrais faire quoi la dernière fois ?**



Aurore :
Hervé :

**Ben, on pourrait baiser comme des dieux...
Hein...Ben faut voir....**



Prof. de gym :

Aurore, vous n'êtes pas au Cap d'Agde !



Mohamed :

Wesh, ça va Loïc, qu'est-ce t'as ?



Loïc :

J'me suis fait mal au nez... ça va... ça va...



Mohamed :

**Mon frère t'as un double coude...
Eh Madame, y a un problème là !**



Prof. de Gym :

**Oh merde, oh, oh le bordel... Oh il a deux coudes...
Oh mais t'as deux coudes, oh putain nom de dieu de merde,
bordel à queues...
Mais qu'est ce que c'est que ce bordel de merde...**



Père d'Hervé :

Alors comment va Caroline, toujours à fond ?



Hervé :

Père d'Hervé :

**Non c'est fini, je sors plus avec elle...
Ah ouais t'es tout seul maintenant...
T'aimes plus les filles ? Tu sors avec ton petit arabe là, Camel...**



Hervé :

Père d'Hervé :

**Mais non j'en ai une nouvelle, elle s'appelle Aurore, elle est trop bonne...
Ben dis donc t'enchaînes, c'est j'usine mon vieux...
Hé, tu mets des capotes j'espère... T'oublies pas...**



Hervé :

Mais ouais t'inquiète, une fois j'en ai mis deux, alors ça risque rien.



Hervé :

Euh... Oula...



Aurore :
Hervé :
Aurore :

**T'as mal au ventre ?
Non, non... Hein hein...
Tu veux aller aux chiottes ?**



Hervé :

Ouais... Ahah... Tu vas voir, ça déchire...



Aurore :

**Ah ! ah ! ah !... Bon euh, je vais y aller...
Eh, tu vas où ?**



Hervé :
Camel :
Hervé :
Camel :
Hervé :
Camel :

Oh vas-y plus fort, oh je jouis... Ah... Ah...

Ah ouais ?

Et ouais !

T'es sûr ??

Ben elle l'a dit, elle faisait « Ah Hervé, ah merci de me faire jouir, ah ! »

J'sais pas, tu sais les meufs des fois elles font semblant...

Hervé : Non, non mais c'est au cinéma ou dans les vieilles pièces de théâtre chelou !



Camel :

Mais non non c'est dans la vraie vie t'es fou, elles simulent.

Ma mère elle faisait des blagues comme ça à mon père...

Et sinon la chatte, c'est comment à l'intérieur ?

Ouais mais genre tu vois genre c'est mou... Enfin non, c'est... dur

mais c'est très sec, j'pensais pas que c'était aussi sec, genre tu vois c'est un peu comme de la vieille narine là.

Hervé :



Camel :

J'ai lu qu'il y avait un truc pointu à l'intérieur qui rentrait dans ta bite...

Non mais t'inquiètes on a utilisé toute la boîte de capotes tellement on a baisé, alors tu vois ?

Hervé :



Mère d'Hervé :

Eh Hervé y'a une fille pour toi au téléphone.



Camel :
**Ça c'est pour
nous, ça c'est
pour nous, ça
c'est pour
nous...**

Hervé :
Chaussettes... !



Camel : **Putain...**



Hervé : **Oufff, putain on a eu chaud...**

Camel : **Oui on a eu chaud...**



Hervé :

Ben genre tu vois elle est arrivée, elle est montée dans le bus, elle s'est mise en face de moi, donc, et là tu vois j'ai déjà senti qu'il y avait du feeling tu vois, et genre après elle a commencé à se recoiffer et tout... Elle a mis ses cheveux derrière son oreille, et là j'ai regardé à mort dans son œil droit et sa pupille elle était ultra dilatée ... Alors je me suis assis à coté d'elle et je l'ai emballée...



Camel :

Le truc complètement à la tunisienne !



Hervé :

Gwulfran :

Eh ouais... Psst ! Psst !... Il paraît que tu as largué Aurore, c'est vrai ?



Hervé :

Mais non, c'est elle qui m'a largué. Mais moi je m'en fous.

Jennifer :
**Mais genre toi
t'es un arabe,
tu kiffes le métal...
T'aimes pas le rap ?**



Camel :
**Mais non mais
non, tu comprends
pas, parce que moi
je me sens plus
proche de Satan
dans mon esprit...**



Hervé :

**Hé euh au fait je voulais te dire,
je t'aime.**



Aurore :

Quoi ?



Hervé :

**Ben je t'aime ! Ben avant j'étais con
et tout, mais maintenant j'ai vécu
des trucs et tout donc je le sais,
avant c'est parce que j'avais pas
l'habitude mais maintenant
je t'aime quoi...**



Aurore :

Écoute, on reste copains ?



Camel :

**Hé tu viens...
Hé tu pleures là ?**

**Ah il pleure,
ah le gros
pleureur...
Hé mec c'est
les bébés qui
pleurent oh,
oh t'es pas
un bébé hein,
t'es pas
un bébé...
Ahaha, oh
le gros bébé...
Ahahaha...
Hé tu vas pas
pleurer, allez
tu vas pas
pleurer...**

Les Beaux Gosses

2009 - 90 minutes

Liste artistique

Les Beaux Gosses

Vincent Lacoste (*Hervé*),
Anthony Sonigo (*Camel*),
Alice Trémolières (*Aurore*),
Julie Scheibling (*Laura*),
Camille Andreyts (*Meryl*),
Robin Nizan-Duverger (*Benjamin*),
Baptiste Huet (*Loïc*),
Simon Barbery (*Mohamed*),
Irwan Bordji (*Anas*),
Yanis Aït-Ali (*Mahmoude*),
Lorelei Chenet (*Mégane*),
Sihem Namani (*Sadia*),
Salomé Durchon (*Nolwenn*),
Noémie Billy (*Océane*),
Emma Grégory (*Emma*),
Thania Perez (*Jenifer*),
Lise Bordenave (*Sabrina*),
Louis Bankowsky (*Goulven*),
Nicolas Bouissy (*Koulmen*),
Pablo Eskenazi (*Pablo*),
Victorien Rolland (*Wulfran*),
Maya De Rio Campo (*Leslie*),
Florence Dottel (*Françoise*)

Les parents

Noémie Lvovsky (*la mère d'Hervé*),
Irène Jacob (*la mère d'Aurore*),
Christophe Vandeveld (*le père d'Hervé*),
Yannig Samot (*le beau-père d'Hervé*),
Hassan Guerrar (*le père de Camel*)

L'équipe pédagogique

Emmanuelle Devos (*directrice*),
Roch Amédet Banzouzi (*CPE, M. Jeanquatte*),
Frédéric Neidhart (*professeur SVT*),
Nicolas Maury (*professeur de français*),
Nicolas Wanczycki (*professeur de maths*),
Mirabelle Kirkland (*professeur d'anglais*),
Solenn Jarniou (*professeur de sport*),
Emmanuel Malepart (*professeur de musique*),
Jean-Pierre Haigueré (*professeur de techno*)

Et la participation de

Valeria Golino (*actrice film vidéo*),
Riad Sattouf (*acteur film vidéo*),
Marjane Satrapi (*la vendeuse du magasin de musique*)



Liste technique

Réalisateur : Riad Sattouf
Productrice : Anne-Dominique Toussaint
Scénario : Riad Sattouf et Marc Syrigas
Musique : Flairs et Riad Sattouf
Image : Dominique Colin
Montage : Virginie Bruant
1^e assistante réalisation : Elsa Amiel
Directeur de production : Jean-Jacques Albert
Son : Laurent Benaim
Monteur son : Hervé Guyader
Mixage : Emmanuel Croset
Décors : Marie Cheminal
Costumes : Mimi Lempicka
Casting : Stéphane Batut - Marc Milani - Gaëlle Usandivaras
Une coproduction Les Films des Tournelles - Pathé - Studio 37 ; avec la participation de Canal + et TPS Star ; en association avec Cinéimage 3, Cofimage 20 et la Banque Postale Image 2
Développé avec le soutien de MEDIA, programme de la Communauté Européenne
Bande originale disponible chez Naïve
Distribution : Pathé Distribution
Ventes internationales : Other angles Pictures



Les Beaux Gosses
Toutes premières fois

collection *Mémoire de César*

Suivi éditorial : Freddy Denaës & Gaël Teicher

Conception graphique : Martin Verdet

Scans et photogravure : Laurent Veyssière
et Les Artisans du Regard

Corrections : Sophie Doléans

Photogrammes et dialogues extraits du film

Les Beaux Gosses de Riad Sattouf

et entretien avec Riad Sattouf :

© Les Films des Tournelles - Pathé

Achévé d'imprimer en février 2011,
sur les presses de l'imprimerie Cassochrome,
Belgique.

Merci à ces beaux gosses :

Alice Trémolières, Vincent Lacoste

et Anthony Sonigo, Anne-Dominique Toussaint

et Élodie Dussoulier (les Films des Tournelles)

et bien sûr Riad Sattouf

Ainsi qu'à Carole Labre, Pathé

et Sylvie Pras et Amélie Galli, Centre Pompidou

Enfin : Alain Terzian et le conseil
d'administration de l'Académie des César,

Alain Rocca, Claire Prénat, Samuel Faure

(Académie des arts et techniques du cinéma),

Louissette Bertola, Nathalie Lalau,

Noémie Olivier (Les Éditions de l'Œil)

et toujours Gilles Porte & Loïc Le Gall,

à la naissance de cette collection.

Amitiés à Paola Malo, Hédi Zardi,

Guillaume Gaubert et Boris Hannequin

Presse : Jean-Bernard Emery

(jb.emery@cinypresscontact.com)

© ÉDITIONS DE L'ŒIL 2011

Dépôt légal : février 2011

isbn : 978-2-35137-118-3

les Éditions de l'Œil

Freddy Denaës & Gaël Teicher

7, rue de la Convention - 93100 Montreuil

tél. : 01 49 88 03 57

editionsdeloeil@gmail.com

www.editionsdeloeil.com